

Atlas de l'Amérique précolombienne

Sous la direction de
Brigitte Faugère
et **Nicolas Goepfert**

autrement

Atlas de l'Amérique précolombienne

Auteurs

Brigitte Faugère est professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre sénior honoraire de l'Institut universitaire de France. Archéologue spécialiste du Mexique central et occidental, ses recherches portent notamment sur la période Préclassique, sur la culture Chupicuaro et sur l'art rupestre. Elle a écrit ou coordonné onze ouvrages et de nombreux articles scientifiques. Derniers titres parus : *De Chupícuaro a Teotihuacan. Arqueología del valle del río Tigre, Guanajuato*, CEMCA Mexico, 2021, *Peintures et gravures rupestres de Amériques : empreintes culturelles et territoriales* (en collaboration avec P. Costa, Archeopress, Oxford, 2020) et *Anthropomorphic Imagery in the Mesoamerican Highlands: Gods, Ancestors and Human Beings* (University Press of Colorado, Louisville, en collaboration avec C. Beekman, 2020).

Nicolas Goepfert est chargé de recherches au CNRS au sein de l'UMR 8096 Archéologie des Amériques (CNRS-Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne). Spécialiste de l'aire andine et en particulier de la côte nord du Pérou, il travaille sur les relations entre sociétés humaines et environnement, le pastoralisme, mais aussi les pratiques funéraires et sacrificielles des cultures Mochica, Lambayeque-Sicán et Chimú. Auteur et co-auteur de nombreux articles, il a publié *Framer la route d'un monde inversé. Sacrifice et offrandes animales dans la culture Mochica (100-800 apr. J.-C.), côte nord du Pérou* (Oxford, British Archaeological Reports, International Series 2278, 2011), et édité (avec S. Vásquez, C. Clément et A. Christol) *Las sociedades andinas frente a los cambios pasados y actuales: dinámicas territoriales, crisis, fronteras y movilidad* (Lima, IFEA-LabEx DynamiTe-UNT, 2016).

Cartographe

Aurélié Boissière est géographe-cartographe indépendante (<http://boiteacartes.fr/>). Elle a réalisé de nombreux atlas dans la collection « Atlas Autrement ». Elle a également collaboré à plusieurs collections sur l'histoire de France et l'histoire ancienne chez d'autres éditeurs.

Remerciements

Sylvie Eliès et Jean-François Cuénot (UMR 8096 Archéologie des Amériques CNRS-Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Photographie de la page 33 : Juliette Testard (2009), Secretaria de cultura, INAH, Mex. Reproduction autorisée par l'Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH).

Maquette : Twapimoa

Coordination éditoriale : Anne Lacambre

Lecture-correction : Carol Rouchès et Hélène Gronier

Fabrication : Margot Jourdan

ISBN : 978-2-7467-6026-4

© Autrement, un département de Flammarion, 2022.

87, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13

www.autrement.com

Dépôt légal : février 2022

Imprimé et relié en décembre 2021 par l'imprimerie Pollina, France

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les Éditions Autrement.

Atlas de l'Amérique précolombienne

Du peuplement à la Conquête

Ouvrage collectif sous la direction
de Brigitte Faugère et Nicolas Goepfert

Cartographie d'Aurélié Boissière



Atlas de l'Amérique précolombienne

Introduction

- 6** Les mondes disparus des Amériques
- 8** Le premier peuplement préhistorique des Amériques
- 10** Les différentes aires culturelles des Amériques précoloniales
- 12** Domestication des plantes et des animaux
- 14** L'art rupestre : gravures et peintures des Amériques

17 La Mésoamérique

- 18** Les premières sociétés agraires
Le Préclassique ancien et moyen
(2000-500 av. J.-C.)
- 20** Les Olmèques
- 22** L'aire maya au Préclassique
- 24** Le Préclassique récent et final
Centre et ouest du Mexique,
(500 av. J.-C.-250 apr. J.-C.)
- 26** Teotihuacan,
la « Cité où naissent les Dieux »

- 28** L'aire maya à l'époque classique :
ressources et échanges
- 30** Géopolitique maya à la période classique
- 32** L'Épiclassique (600 à 900 apr. J.-C.)
Compétitions, interactions et hybridations
- 34** L'Occident mésoaméricain
Une trajectoire culturelle spécifique
- 36** Oaxaca
Civilisations zapotèque et mixtèque
- 38** Climat et démographie en Mésoamérique
- 40** La Mésoamérique septentrionale
Entre frontière et espace d'interactions
- 42** Le Postclassique ancien (900-1200 apr. J.-C.)
Mésoaméricanisation et émulations
- 44** Le monde maya postclassique
- 46** Aztèques et Tarasques
Puissances hégémoniques
du Postclassique
- 48** L'aire intermédiaire
Une région autonome ancienne
à la charnière entre Amérique
du Nord et du Sud
- 50** Dangers et bénéfices
du volcanisme



53 Les Andes

- 54** Les débuts de l'architecture monumentale
- 56** Traditions émergentes : Chavín et Cupisnique
- 58** Paracas et Nasca
Nouvelles données, nouvelles perspectives
- 60** Au temps des Mochicas
Naissance des proto-États andins
- 62** La métallurgie en Amérique précolombienne
- 64** Le nord des Andes, sites et cultures
- 66** Le nord des Andes, milieu et échanges
- 68** Wari et Tiwanaku
Un phénomène culturel sur fond de schisme dogmatique et territorial
- 70** Lambayeque-Sicán vs Chimús
Recomposition politique de la côte nord du Pérou
- 72** L'intermédiaire récent
Division et instabilité politique dans les Andes centrales
- 74** Les Incas, seigneurs des Andes

77 Les autres aires culturelles

- 78** Les peuplements du littoral arctique
- 80** Le peuplement de l'Amazonie
- 82** Les paysages domestiqués d'Amazonie
- 84** L'archipel antillais, un espace connecté
- 86** Les chasseurs du bout du monde
- 88** Contacts transocéaniques

Conclusion

- 90** Les Amériques, une histoire multimillénaire aussi variée que complexe

Annexes

- 92** Références bibliographiques
- 94** Les auteurs



INTRODUCTION

Les mondes disparus des Amériques

En 1491, de multiples sociétés humaines peuplaient le double continent américain : villes, villages ou hameaux s'égrenaient dans les vallées fertiles, sur les côtes, les hauts plateaux ou encore dans les sierras, y compris dans des régions comme l'Amazonie. Les humains occupaient aussi des secteurs trop secs, ou trop froids, pour que la pratique agricole et l'élevage puissent durablement s'implanter. Dans certaines régions, des civilisations particulièrement complexes avaient vu le jour, mais tous les groupes avaient élaboré des philosophies, des littératures, des connaissances en mathématique et en astronomie, des conceptions de la nature et des approches de l'environnement particulières. Avec l'arrivée de Christophe Colomb, qui touche d'abord les îles de l'arc antillais, puis le continent américain lors de son troisième voyage, les Européens découvrent des mondes inconnus qui les émerveillent ; les Amérindiens, de leur côté, découvrent l'existence de puissances extérieures à la fois fascinantes, barbares et destructrices. En effet, le double continent connaît un épisode brutal à la fin du ^{xv}^e siècle. Avec l'arrivée des marins et explorateurs européens, ce sont les maladies (rougeole, variole...) qui débarquent d'abord sur un continent qui avait été préservé de tout contact avec l'extérieur depuis des millénaires. Avant même l'arrivée des soldats, les populations commencent à mourir en masse. Puis, en s'attaquant aux empires mésoaméricains et andins, Aztèque, Tarasque et Inca, alors en place et réputés riches en or et métaux précieux, les conquistadors bouleversent en seulement quelques années un équilibre précaire imposé par ces grandes

puissances à d'immenses territoires. Emmenés par deux figures emblématiques de la Conquête que sont Hernan Cortés et Francisco Pizarro, quelques centaines d'hommes vont s'attaquer à ces deux empires centralisés, héritiers d'une histoire multimillénaire. Minés par des crises internes, ces colosses aux pieds d'argile vont s'effondrer, laissant derrière eux des millions de pertes humaines. La mise en place de l'ordre colonial, du nord au sud du continent, achèvera de réduire à néant ces sociétés si diverses, qui s'étaient établies depuis les origines dans les Amériques.

Les cultures précolombiennes

Cet atlas permet de plonger par le biais des cartes dans l'histoire des principales cultures précolombiennes qui se sont développées au cours des âges, en mettant l'accent sur les deux régions où des sociétés étatiques existaient au moment de la conquête espagnole : en Amérique moyenne (la Mésoamérique) et dans les Andes. Ces cartes permettent de visualiser la variété des groupes ethniques et linguistiques qui ont cohabité et se sont succédé dans certaines régions, de montrer les dynamiques qui les ont animés et l'étendue des réseaux commerciaux qu'ils ont créés. Mais il ouvre aussi vers d'autres régions des Amériques, depuis le Grand Nord de la zone arctique, jusqu'à l'immense Amazonie, les îles des Caraïbes et les régions australes, car les cultures qui s'y sont développées sont autant de facettes des mondes américains. Ne pouvant prétendre à l'exhaustivité, les exemples abordés visent avant tout à montrer la diversité des cultures et de leurs évolutions dans le temps.

Identité et diversité des sociétés américaines

En dépit de toute leur diversité, ces cultures et civilisations partagent néanmoins des structures de pensée et des conceptions du monde. Nos connaissances actuelles indiquent que le double continent serait resté vierge de toute présence humaine jusqu'à une période assez récente de la préhistoire et qu'il a été peuplé par des vagues de migrations de groupes venus d'Asie, passant par le détroit de Béring. Les pistes d'apport de population par les côtes depuis le Pacifique, notamment en Amérique du Sud, sont pour l'heure encore très fragiles, et seule une implantation éphémère viking est attestée à Terre-Neuve autour de l'an 1000.

Ces sociétés très dynamiques ont souvent été en contact plus ou moins direct au cours de leur histoire, ce qui a généré des phénomènes de diffusion ou d'imitation de certains traits culturels et la circulation de savoir-faire. En revanche, de grandes différences se notent aussi dans les types d'organisation politique et sociale, des sociétés de niveaux très différents cohabitant parfois à courte distance ou, à une autre échelle, dans certains développements technologiques, la métallurgie étant par exemple précoce et particulièrement développée en Amérique du Sud quand elle ne fera qu'une apparition tardive en Mésoamérique. Des disparités considérables existent aussi dans les processus de domestication (végétale et animale) et leurs conséquences, l'élevage étant central dans l'économie des groupes andins.

La Mésoamérique et les Andes

Au XV^e siècle, deux grands empires guerriers régnaient sur le double continent, les Aztèques dans l'actuel Mexique et les Incas au Pérou, en Équateur, au sud de la Colombie, en Bolivie, dans l'ouest de l'Argentine et au nord du Chili, mais des civilisations brillantes s'y étaient formées dès le III^e millénaire avant notre ère. L'apparition précoce de l'architecture monumentale dans des sociétés sans céramique, précède le développement d'une mosaïque de faciès culturels le long et au cœur de la cordillère des Andes. En Mésoamérique, à la suite d'une longue période de néolithisation, les premiers villages apparaissent au cours du II^e millénaire, et la civilisation olmèque rend manifeste l'apparition de grands centres cérémoniels à l'architecture planifiée tandis que la sculpture monumentale glorifie les dirigeants qui tiennent leur pouvoir de leurs ancêtres divinisés. Différentes cultures émergent, établissant des relations entre elles, mais suivent aussi leurs propres trajectoires régionales.

Cet atlas invite ainsi à découvrir les cultures originelles de ces immenses territoires comme des sociétés riches, vivantes et dynamiques, depuis les origines, et ce, jusqu'à ce que la colonisation les réduise et les transforme radicalement.



Le premier peuplement préhistorique des Amériques

Les préhistoriens travaillant sur le continent américain sont divisés entre partisans d'une chronologie courte et d'une chronologie longue, polémique qui s'explique par l'acceptation (ou non) des sites antérieurs à la culture Clovis. En effet, diverses traditions techniques se développent à la fin du Pléistocène, avec une zone arctique/subarctique marquée par une influence asiatique (production de lamelles) et le reste du continent par des cultures paléindiennes (productions bifaciales).

Une chronologie contestée

Le modèle « Clovis-First », stipulant que la culture Clovis (il y a 13 000 ans) était la première manifestation humaine sur le continent, a été largement abandonné suite à la découverte de sites plus anciens nommés

« Pré-Clovis ». Depuis les années 2000, l'hypothèse d'une migration par cabotage le long des côtes depuis l'Asie il y a 15 000 à 20 000 ans fait l'objet d'un consensus grandissant. Ce modèle permet d'expliquer une colonisation rapide de l'Amérique le long

des côtes pacifiques jusqu'au site de Monte Verde au Chili il y a 14 500 ans, alors que l'accès par voie terrestre via l'Alaska est bloqué au nord du continent par d'énormes masses glaciaires ; un couloir interglaciaire va s'ouvrir, mais uniquement il y a 13 000 ans. La plupart des données génétiques s'accordent pour situer l'ancienneté maximale du peuplement des Amériques aux alentours de 15 000 à 20 000 ans.

Pourtant, certains chercheurs considèrent que l'Amérique a été colonisée bien auparavant, il y a 30 000, 50 000, voire même 130 000 ans. Ce sont généralement les preuves de la présence humaine sur certains sites qui sont acceptées par certains préhistoriens, mais rejetées par d'autres. Ces derniers considèrent que les indices (traces de découpe sur os, outils sur galets, foyers, etc.) sont le produit de phénomènes naturels (géofacts) plutôt que des objets produits par les humains (artefacts). Certains phénomènes naturels (chutes de pierre, action de l'eau, piétinement, etc.) peuvent dans certains contextes rendre difficile la différence entre des pièces naturelles et des outils.

Prenons deux sites à titre d'exemple : Bluefish Caves a livré des ossements dont une infime partie (15 sur 36 000) porte de possibles traces de découpe, mais certains spécialistes des restes fauniques considèrent qu'elles peuvent être naturelles ; Cerutti Mastodon a dévoilé des ossements très anciens de mastodonte à proximité de gros galets naturels interprétés comme des percuteurs, mais le site est dépourvu d'outillage taillé et les ossements ont

Le premier peuplement de l'Amérique : des sites anciens contestés



Teotihuacan, la « Cité où naissent les Dieux »

À partir du début de notre ère, la cité de Teotihuacan connaît une croissance phénoménale pour atteindre au cours du III^e siècle une population estimée entre 100 et 150 000 habitants. Jusqu'au début de son déclin, en 550 apr. J.-C., son immense centre cérémoniel rythmé par les pyramides du Soleil, de la Lune et du Serpent à plumes, attire fidèles et dirigeants en quête de légitimité, mais la ville règne aussi sur la vie économique de l'aire mésoaméricaine.

Les influences de Teotihuacan en Mésoamérique



Située au nord-ouest du Bassin de Mexico, à proximité d'un lac d'eau douce, Teotihuacan est aussi placée dans une région à l'abri des éruptions volcaniques qui secouent le sud du bassin entre le I^{er} siècle avant et le III^e siècle après le début de notre ère. Sa croissance spectaculaire serait liée aux apports de populations fuyant ces régions dévastées, qui vont apporter main-d'œuvre et savoir-faire, notamment dans le domaine de la construction architecturale.

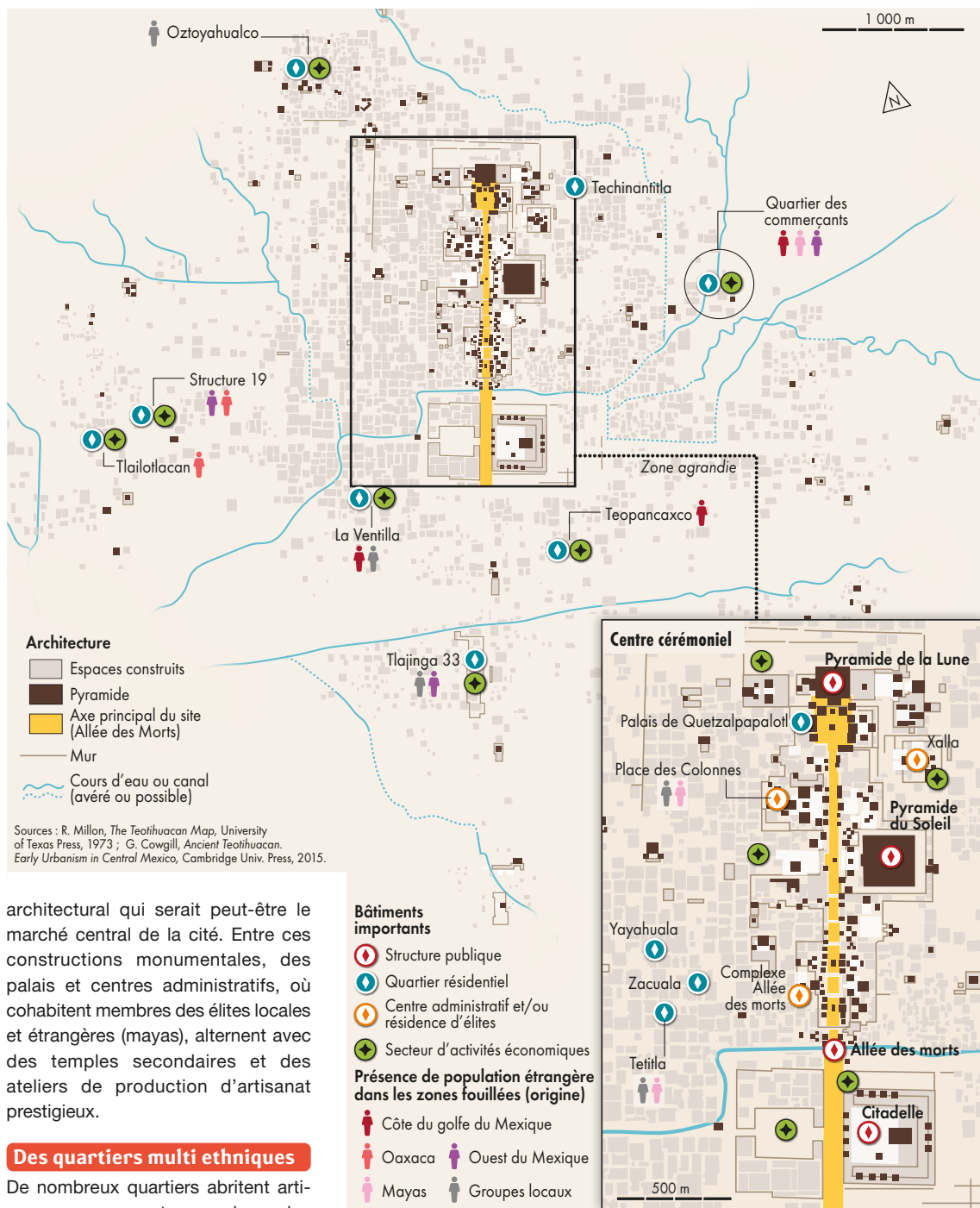
Un urbanisme programmé

Édifiée sur un espace dégagé, la cité a pu se développer de manière

continue dans un plan défini par un axe nord-sud, l'Allée des Morts, et un axe est-ouest, matérialisé par la canalisation du Rio San Juan. Des rues, délimitant des quartiers, des centres cérémoniels secondaires et des zones résidentielles dessinent un quadrillage parfaitement ordonné, aligné sur les principaux massifs qui forment un écrin pour l'architecture.

Un vaste centre cérémoniel regroupant les bâtiments les plus monumentaux de la cité s'étend sur environ 4 km de part et d'autre de l'axe nord-sud : la pyramide de la Lune, au nord, a connu sept phases de construction jusqu'à atteindre, en 250 apr. J.-C.,

46 m de hauteur et 104 m de largeur. La pyramide du Soleil située à l'est de l'Allée culmine à 75 m, et sa façade de 225 m de long est largement ouverte aux rayons du soleil couchant. Au centre de la citadelle prend place une pyramide couverte de sculptures et bas-reliefs représentant le serpent aux plumes précieuses, pourvoyeur d'eau, Quetzalcóatl. Sous la pyramide, un tunnel regorgeant d'offrandes rentre dans les entrailles de la terre pour atteindre le niveau phréatique, appuyant l'idée que la pyramide est une montagne dont la matrice abrite les richesses de la fertilité. Sur le côté ouest enfin, se situe un ensemble



architectural qui serait peut-être le marché central de la cité. Entre ces constructions monumentales, des palais et centres administratifs, où cohabitent membres des élites locales et étrangères (mayas), alternent avec des temples secondaires et des ateliers de production d'artisanat prestigieux.

Des quartiers multi ethniques

De nombreux quartiers abritent artisans, commerçants, membres des élites intermédiaires ou soldats d'origines diverses. Les analyses isotopiques ont permis de mesurer le caractère cosmopolite des habitants, mais aussi leur fort degré de mobilité. Cette mobilité s'explique surtout par la nécessité de maintenir les relations commerciales avec les régions riches en ressources, dont les habitants étaient parfois originaires.

Entre puissance commerciale et rayonnement culturel

Teotihuacan a établi des routes commerciales vers les zones riches en ressources rares, nécessaires à son développement, mais également des tentatives de domination politico-militaire comme l'indique la mainmise sur la cité maya de Tikal en

378 apr. J.-C. Le rayonnement culturel de la cité, qui attirait des pèlerins de l'ensemble de la Mésoamérique, a perduré après l'abandon de la cité, vers 800 apr. J.-C. En effet, Teotihuacan était encore au XVI^e siècle un important centre de pèlerinage, les Aztèques y plaçant le lieu où les dieux s'étaient réunis pour créer le monde où nous vivons.

Climat et démographie en Mésoamérique

Les données récentes suggèrent un fort contraste climatique entre nord-ouest et sud-est de la Mésoamérique dû au phénomène El Niño (« Oscillation Sud ») et aux variations des températures de surface océanique. Il rend improbables des événements extrêmes (sécheresse ou humidité) affectant la globalité de l'aire, et il induit des différences culturelles fondamentales, mais aussi démographiques, à travers son histoire.

Zones vulnérables

Les variations annuelles d'humidité entre saison sèche et saison des pluies s'expriment dans le mouvement de la zone de convergence intertropicale (ZCIT) où soufflent les alizés. Cependant, certaines régions sont sujettes à de graves sécheresses pluri-annuelles.

La dendrochronologie (cernes de conifères) et les données historiques signalent des sécheresses et des famines en 1452-1454, associées à la date « Un Lapin » du calendrier aztèque, et en 1521-1524 au moment de la conquête espagnole. Lors de ces événements extrêmes, le contraste entre l'aire maya (sud-est) et le restant de la Mésoamérique est notable. Les

écarts peuvent avoir provoqué des divergences socio-politiques sensibles sur le court terme.

Démographie

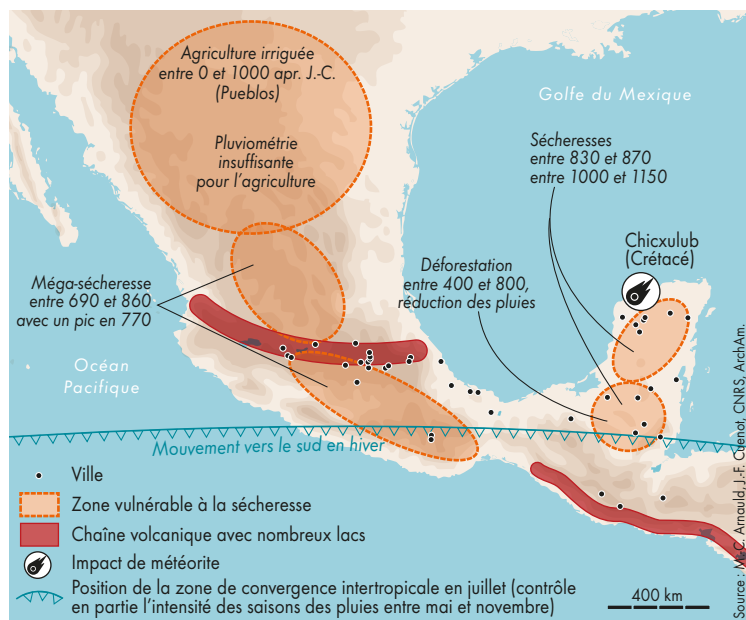
Démographie et collapse maya.

À la suite de sécheresses ponctuelles, mais surtout de troubles socio-politiques, beaucoup des dynasties royales mayas s'effondrent avant l'an 820. Les capitales royales se dépeuplent et ne survivent pas à la grande sécheresse des XI^e et XII^e siècles. Un nouveau système urbain ne se reforme plus tard que sur les côtes et au bord des lacs. Les habitants y gagnent l'accès aux grandes routes de commerce maritime, ainsi qu'aux nappes phréatiques plus

hautes près de la mer. On trouve, dans les livres anciens écrits en glyphes mayas, la mémoire des mauvaises années.

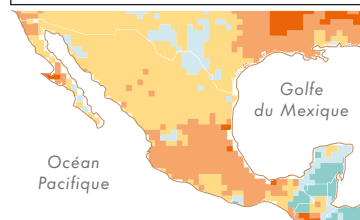
Urbanisation. Les régions d'ancienne urbanisation en Mésoamérique sont le bassin de Mexico (autour de Teotihuacan), la côte du Golfe (Matacapan), le nord et le centre du Yucatán (Chichen Itza et Tikal). La présence de grandes villes (le minimum étant ici de 6 000 à 10 000 habitants) exprime de forts mouvements de population. Mais elle laisse dans l'ombre les systèmes régionaux de villages, dont certains très denses et actifs (en particulier en Oaxaca et dans l'isthme).

Les zones vulnérables

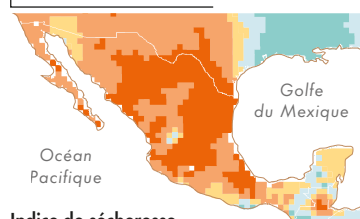


Les sécheresses de 1452-1454 et 1521-1524

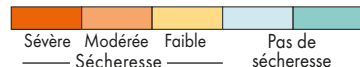
Sécheresse de 1452-1454 (année « Un Lapin »)



Sécheresse de 1521-1524



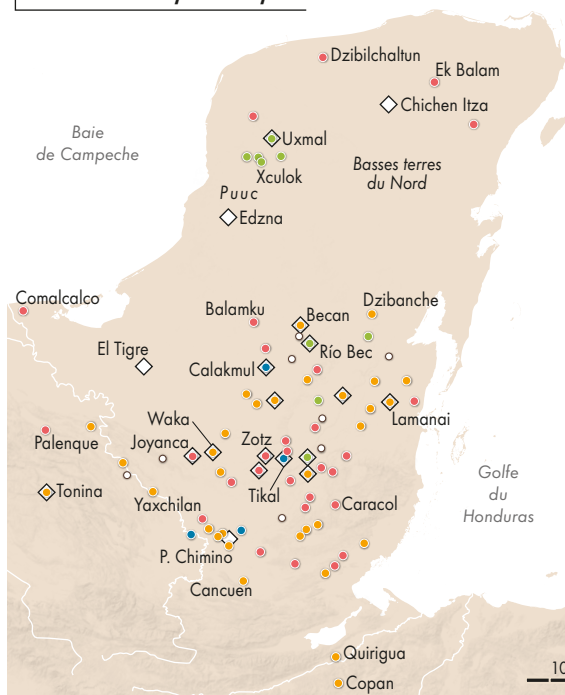
Indice de sécheresse



Sources : Stahleet al., 2016, www.drought.memphis.edu.

Le collapse maya

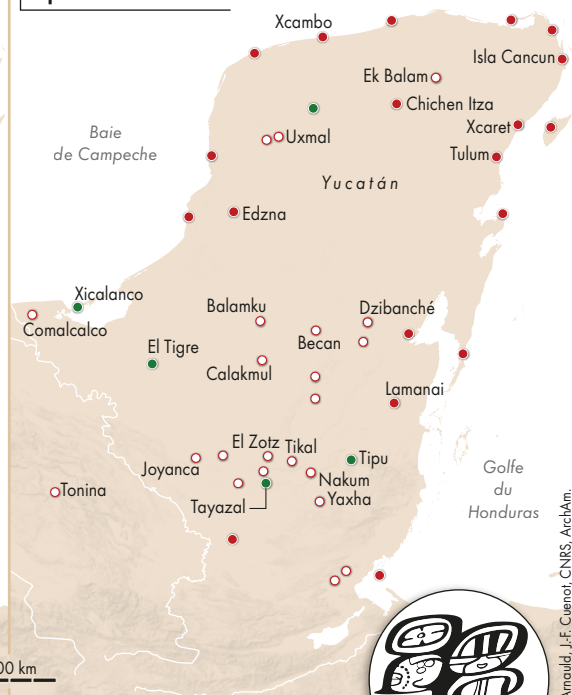
Effondrement des dynasties royales



Date de collapse politique

- De 760 à 820
- 910-950 et après
- Pas de données
- De 820 à 910
- Reprise dynastique
- ◇ Cité en activité après 950

Reprise de l'urbanisation



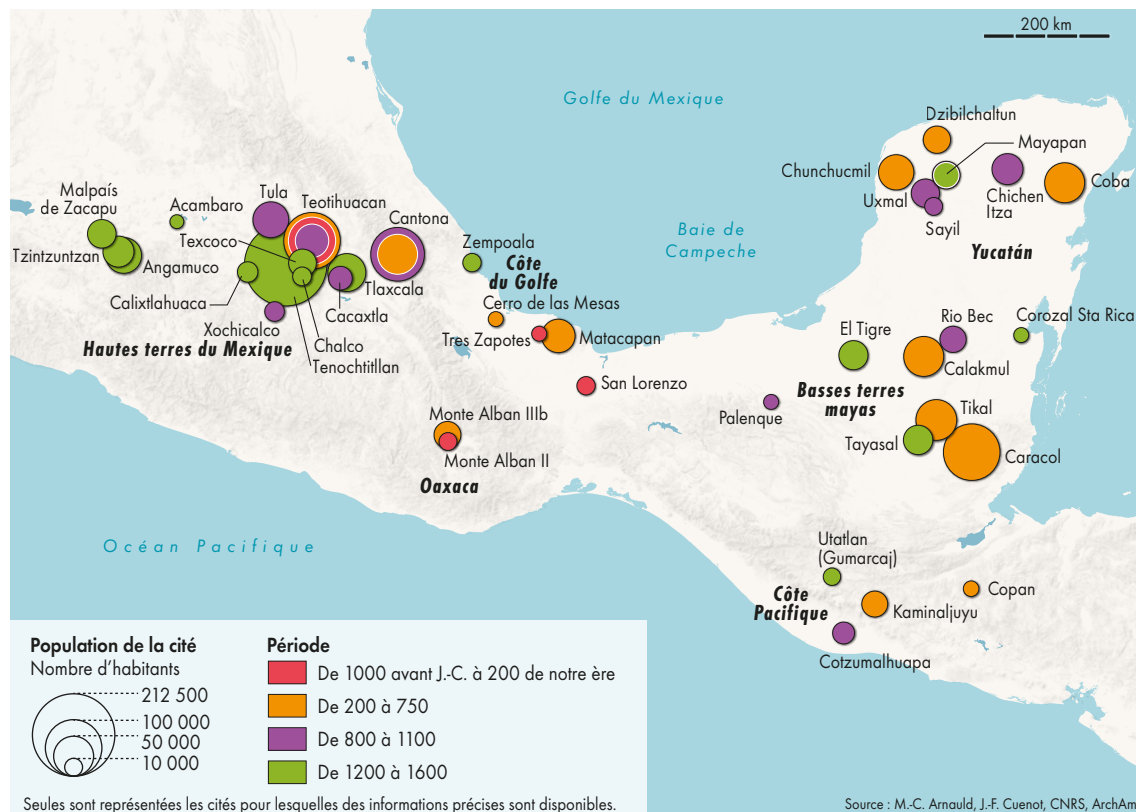
État des cités entre 1000 et 1150

- En activité
- Activité résiduelle
- Activité ascendante



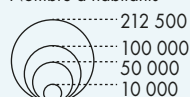
Source : M.-C. Arnauld, J.-F. Cuenot, CNRS, ArchAm.

Une urbanisation ancienne



Population de la cité

Nombre d'habitants



Période

- De 1000 avant J.-C. à 200 de notre ère
- De 200 à 750
- De 800 à 1100
- De 1200 à 1600

Seules sont représentées les cités pour lesquelles des informations précises sont disponibles.

Source : M.-C. Arnauld, J.-F. Cuenot, CNRS, ArchAm.